



## Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches  
sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk  
tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal  
for academic research on Brussels

**Collection générale | 2016**

---

# Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique

*Philippe Vandermaelen, de Mercator van het jonge België*

*Philippe Vandermaelen, the Mercator of young Belgium*

**Marguerite Silvestre**



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1435>

DOI : 10.4000/brussels.1435

ISSN : 2031-0293

### Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

### Référence électronique

Marguerite Silvestre, « Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 106, mis en ligne le 14 novembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1435> ; DOI : 10.4000/brussels.1435

---



Licence CC BY

Numéro 106, 14 novembre 2016. ISSN 2031-0293

Marguerite Silvestre

## Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique

Cet article présente les conclusions d'un livre édité concomitamment par la Bibliothèque royale de Belgique : *Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique. Histoire de l'Établissement géographique de Bruxelles et de son fondateur*. Cette publication est l'aboutissement de vingt-cinq années de recherche au sein de la section des Cartes & Plans, dépositaire de l'exceptionnelle collection cartographique et documentaire de l'Établissement géographique de Bruxelles. L'article et l'ouvrage auquel il se réfère restituent la vie du géographe visionnaire, dans un cheminement chronologique où l'axe principal est sa production cartographique (méthodologie, collaborations, levés, nivellements, gestion commerciale, etc.) pour aboutir à un passage de témoin au Dépôt de la Guerre, futur Institut géographique national. Il ouvre aussi, dans une démarche transversale, les portes des différentes créations institutionnelles de Vandermaelen : le centre de documentation, la galerie d'histoire naturelle, l'école de lithographie et l'École Normale, le musée ethnographique, l'organisation d'expéditions scientifiques.

**Marguerite Silvestre** est historienne, conservateur de la section des Cartes & Plans de la Bibliothèque royale de Belgique. Elle est l'auteur principal de la série des Inventaires Vandermaelen, dont Autour de Philippe Vandermaelen. Répertoire des collaborateurs de l'Établissement géographique de Bruxelles et de l'École Normale (2014).

Marguerite Silvestre, +32(0)2 519 58 01, [marguerite.silvestre@kbr.be](mailto:marguerite.silvestre@kbr.be)

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction), +32(0)2 211 78 22, [bwayens@brusselsstudies.be](mailto:bwayens@brusselsstudies.be)

## Introduction

1. Rien ne prédestinait Philippe Vandermaelen, né à Bruxelles le 23 décembre 1795, à devenir le plus grand cartographe belge depuis Mercator et Ortelius. Fils d'un médecin devenu riche savonnier, évoluant dans un milieu d'affaires, autodidacte, il devint marchand de produits chimiques et pharmaceutiques. La carrière de ce passionné de géographie prit un tournant définitif quand, en 1825, il commença à publier un *Atlas universel* révolutionnaire qui le consacra cartographe. Cinq ans plus tard, à la veille de l'Indépendance belge, il construisit à Molenbeek-Saint-Jean, aux portes de Bruxelles, un prodigieux complexe cartographique, muséologique et scientifique, totalement privé. L'Etablissement géographique de Bruxelles devint le « cénacle des intellectuels de la capitale » [Cuvelier, 1938 : 110], en même temps qu'un centre prolifique de production de cartes. Son fondateur fut pendant plusieurs décennies le cartographe quasiment officiel de la Belgique naissante et celui d'une industrie en pleine expansion. Après avoir assuré la transmission vers le Dépôt de la Guerre, organe officiel de l'Etat pour la cartographie, Vandermaelen mourut, le 29 mai 1869, dans une indifférence presque générale.

2. En 1880, à la liquidation des collections de l'Etablissement Géographique, la presque totalité de la production et des collections cartographiques de Vandermaelen aboutit, par legs et par achat, à la Bibliothèque royale de Belgique. L'abondance de cet arrivage dépassait de loin les moyens d'inventaire, de catalogage et de conservation de l'institution, si bien que le tout fut entreposé dans les réserves en attendant des jours meilleurs. Ce n'est qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle que le conservateur de la section des Cartes & Plans découvre l'importance exceptionnelle de ce fonds et décide de réhabiliter le cartographe oublié. Il fallut attendre 1990 pour que des moyens soient dégagés en vue d'entreprendre l'inventaire systématique de ces collections. Entre 1994 et 2000 parurent les quatre premiers volumes de l'*Inventaire raisonné des collections cartographiques Vandermaelen conservées à la Bibliothèque royale de Belgique*, consacrés aux atlas, cartes et plans de Belgique. En 2011, sortit l'inventaire dédié à l'*Atlas universel* et, en 2014, un dictionnaire biographique des collaborateurs de Vandermaelen : *Autour de Philippe Vandermaelen. Répertoire biographique des collaborateurs*



Figure 1. Philippe Vandermaelen, gravure d'après photographie, 1873. Source : © KBR, Cabinet des Estampes S II 119639.

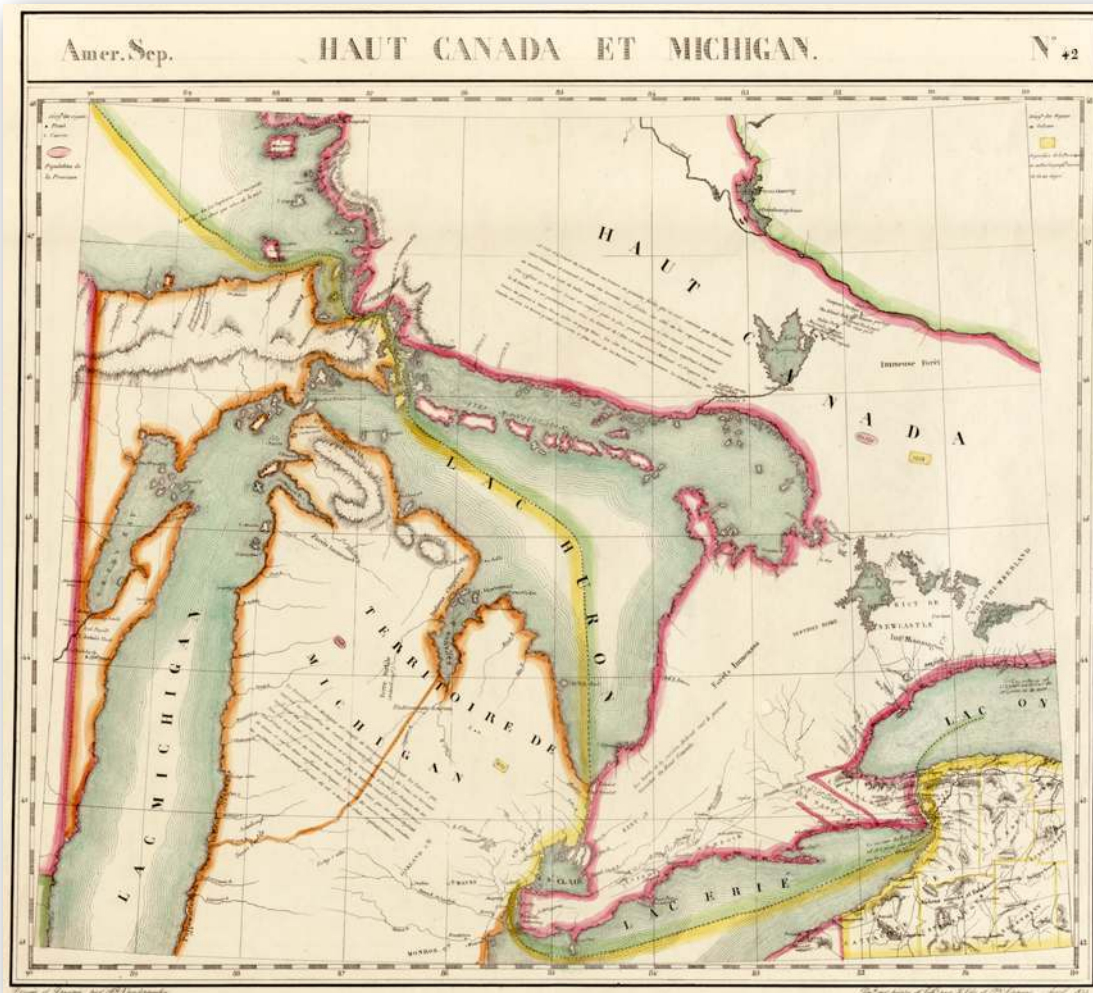


Figure 2. Feuille de la première livraison de l'Atlas universel, avril 1825. Source : © KBR, Cartes & Plans, VDM V 84.

de l'Etablissement géographique de Bruxelles et de l'Ecole Normale. Enfin, en 2016, la Bibliothèque Royale publie l'histoire de l'Etablissement géographique de Bruxelles et la biographie de son fondateur : Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique. *Histoire de l'Etablissement géographique de Bruxelles et de son fondateur*. Ce sont les conclusions de cette synthèse, résultat de vingt-cinq années de recherches, qui sont livrées ici.

### 1. Vandermaelen cartographe

3. En géographe visionnaire, Philippe Vandermaelen s'est intéressé à l'univers et notre globe avant de diriger son attention vers sa terre natale. Dans une démarche tenant davantage du philosophe que du technicien, il est allé du général au particulier, de l'immensité de la Terre à l'immédiate proximité du terroir. Sa position de cartographe fut assurée dès la première livraison de l'*Atlas universel*, en juillet 1825. Conception inédite, immense dans son ambition, l'œuvre fit sensation. Dès la publication des premières livraisons, Adolphe Quetelet, qui ne manquait pas d'intuition, avait pressenti que Vandermaelen était de l'envergure des Hondius, des Ortelius et des Mercator [Quetelet, 1825 : 351].

4. Premier atlas au monde à représenter la Terre à une échelle unique et exceptionnellement grande, l'*Atlas universel* offrait la représentation la plus large, la plus complète et la plus précise jamais réalisée. Les contemporains l'avaient bien compris. L'Eglise catholique romaine, par exemple, alors en phase d'expansion. Dans les années 1830, Rome fit de cet atlas, « *the best atlas then available* », l'instrument de sa politique missionnaire dans l'océan Pacifique et les îles australes.<sup>1</sup>

5. Avec son *Atlas universel*, Philippe Vandermaelen avait devancé de 65 ans le premier projet de carte internationale du monde, mis sur la table du V<sup>e</sup> Congrès international des sciences géographiques de Berne en 1891. Il fut alors décidé, sur proposition d'Albrecht Penck (1858-1945), professeur à l'Université de Vienne, de « prendre l'initiative de l'étude d'une grande carte de la Terre à l'échelle de 1/1 000 000 »

<sup>1</sup> C'est sur les cartes de Vandermaelen que l'administration romaine traça les limites réciproques des vicariats apostoliques d'Océanie orientale (créé en 1833) et d'Océanie occidentale (créé en janvier 1836) [O'Meeghan, 1990].



[Congrès international de géographie, 1892 : 105]. L'Atlas de Vandermaelen, construit sur les postulats défendus par Penck – échelle et projection uniques –, était sans doute venu trop tôt et, fruit d'une initiative individuelle éclose loin des institutions officielles, avait été rapidement oublié, surtout en Europe. Si Vandermaelen fut encore évoqué en 1880 comme le pendant pour le XIX<sup>e</sup> siècle d'Ortelius et Mercator, cela resta marginal.<sup>2</sup> Lorsqu'en 1931, Josef Wasowicz (1900-1964) professeur à l'Université de Lemberg, futur directeur de l'Institut cartographique E. Romer, souligna au Congrès international de géographie de Paris la remarquable précocité de l'Atlas de Vandermaelen dans l'histoire de la cartographie mondiale, un congressiste crut bon de faire observer « que, si l'idée d'un atlas du monde à échelle unique est de Vandermaelen, l'exécution en est due au roi des Pays-Bas, Guillaume I<sup>er</sup> » [Wasowicz, 1934 : 678]. Cette vieille légende, née d'une confusion avec l'Etablissement Encyclographique de Pierre-Joseph Meeus-Vandermaelen, beau-frère de Philippe, était tenace. L'*Atlas universel* ne devait au souverain hollandais qu'une inévitable dédicace...

6. Ailleurs dans le monde, et particulièrement dans les parties où Vandermaelen fait figure de premier cartographe d'ensemble, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou les Etats-Unis, l'*Atlas universel* est toujours considéré comme un document de premier ordre. Comme le reconnaît l'Américain David Rumsey, « *For many of the areas depicted, these maps are the largest scale maps made at the time, and the most detailed (particularly in the American West)* »<sup>3</sup>. Les collectionneurs privés le connaissent comme « *a rare and remarkable atlas, a must for serious atlas collectors interested in North America* »<sup>4</sup>. Les maisons spécialisées présentent à la vente des cartes « *published in the first atlas of the world on the same scale, some of the more remote areas of the world such as this are shown in unprecedented detail* »<sup>5</sup>. Les insti-

tutions scientifiques et les historiens de la cartographie y consacrent ou y appuient des études ou des applications. Aujourd'hui, grâce aux technologies de traitement de l'image, une université américaine, la Princeton University, a conçu et mis en ligne une version animée en trois dimensions du globe de Vandermaelen, réalisée à partir des cartes d'assemblage de l'atlas.

7. Après la Terre, Vandermaelen se pencha sur notre Vieux Continent et produisit un *Atlas de l'Europe*. Moins spectaculaire que l'*Atlas universel* sans doute, mais remarquablement exact et dense en informations, l'*Atlas de l'Europe* procédait également d'une compilation critique des meilleurs documents et cartes partielles que le cartographe s'était procurés. Il constitua, dira Jean-Charles Houzeau, « une sorte de révision de la géographie de cette partie du monde » [Houzeau, 1873 : 114]. Il fut, pendant de longues décennies, un cadre de référence pour suivre l'actualité internationale. A la fin du siècle, le colonel Hennequin, directeur de l'Institut cartographique militaire, rappelait qu'on le demandait encore à chaque guerre continentale, « pour son exactitude et la multiplicité de ses détails » [Hennequin, 1891 : 288]. Il s'imposa également à l'étranger. On sait qu'en 1844, il fut offert en cadeau diplomatique au shogun japonais par le roi des Pays-Bas [Shimazu, 2015]. L'Atlas de Vandermaelen devint alors la principale source de connaissance du continent européen pour les fonctionnaires et les étudiants d'un pays qui vivait encore dans un isolement presque complet.

8. La naissance de la Belgique indépendante déclencha chez Vandermaelen la volonté, vécue comme une urgente nécessité, d'approfondir la connaissance de notre territoire afin de contribuer à l'affirmation et l'édification du pays. Il s'attela à la rédaction de dictionnaires géographiques de nos provinces et entreprit de procurer au pays une couverture cartographique complète, précise et fiable.

<sup>2</sup> Au lendemain de l'Exposition nationale des produits de l'art et de l'industrie de 1880 à Bruxelles, où fut exposée la carte au 1:20 000 de l'Institut cartographique militaire, l'auteur du compte-rendu de l'événement dans le journal catholique gantois *Le Bien Public* du 29 août 1880, note que « la géographie a toujours été en honneur en Belgique » et cite « Ortelius et Mercator au XVI<sup>e</sup> siècle, Philippe Van der Maelen au XIX<sup>e</sup> [qui] se sont illustrés par leurs publications cartographiques ». Il remarque qu'« aujourd'hui, le gouvernement s'est presque entièrement substitué, pour les grandes entreprises de ce genre, à l'initiative privée ».

<sup>3</sup> David Rumsey est le fondateur de la *David Rumsey Map Collection* et le président de *Cartography Associates*.

<sup>4</sup> Exemple puisé sur le site d'Antique Atlas aux Etats-Unis (Alabama) (<http://www.antiqueatlas.com/shop.asp?action=details&inventoryID=179344&catId=12991> ; site consulté le 22 mars 2012).

<sup>5</sup> Exemple puisé sur le site de Lee Jackson Antique Maps à Londres (<http://www.leejacksonmaps.com/Central-Asia.htm> ; site consulté le 22 mars 2012).



Figure 3. Une des 165 feuilles de l'Atlas de l'Europe (1829-1833). Source : © KBR, Cartes & Plans, S IV 2144.

9. La réalisation de deux cartes topographiques complètes de la Belgique par un particulier fut un exploit, reconnu et salué dans la sphère nationale comme à l'étranger. A l'achèvement de la carte au 1:20 000, les scientifiques britanniques notaient avec un étonnement admiratif que l'introduction de l'échelle décimale dans la construction des cartes avait, en Belgique, échappé à la décision gouvernementale pour être prise en charge, de façon remarquable, par un particulier [Bri-



Figure 4. Dès le lendemain de l'Indépendance, Vandermaelen place la Belgique au centre du monde. Source : © KBR, Cartes & Plans, VDM I 979.

tish Association for the Advancement of Science, 1858 : 172]. « Grâce à ce travail, pouvait affirmer Houzeau au début des années 1870, c'est la Belgique qui, entre tous les pays de l'Europe, a aujourd'hui la carte topographique complète construite sur la plus grande échelle » [Houzeau, 1873 : 125]. « Jamais dans l'histoire de la cartographie, souligna un demi-siècle plus tard un ancien directeur général de l'Institut cartographique militaire, pareil effort n'avait été accompli ni pareil résultat obtenu par un particulier ne disposant d'aucun appui officiel » [Seligmann, 1938 : 29].

10. Vandermaelen rompait résolument avec la cartographie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1831, avec sa carte d'après Ferraris, Vandermaelen avait définitivement tourné le dos au « sentiment artistique » qui avait prévalu de Mercator à Ferraris, observait Hennequin en 1891, avant de le réintégrer en combinaison avec « le système de représentation géométrique » dans sa carte au 1:80 000, « véritable perfection artistique » [Hennequin, 1891 : 243 ; 1885 : 156]. Un demi-siècle après la parution des premières feuilles de la 1:80 000, le directeur de l'Institut cartographique militaire procéda à une comparaison systématique entre la carte de Vandermaelen et celle de Ferraris. Il constata une nette supériorité



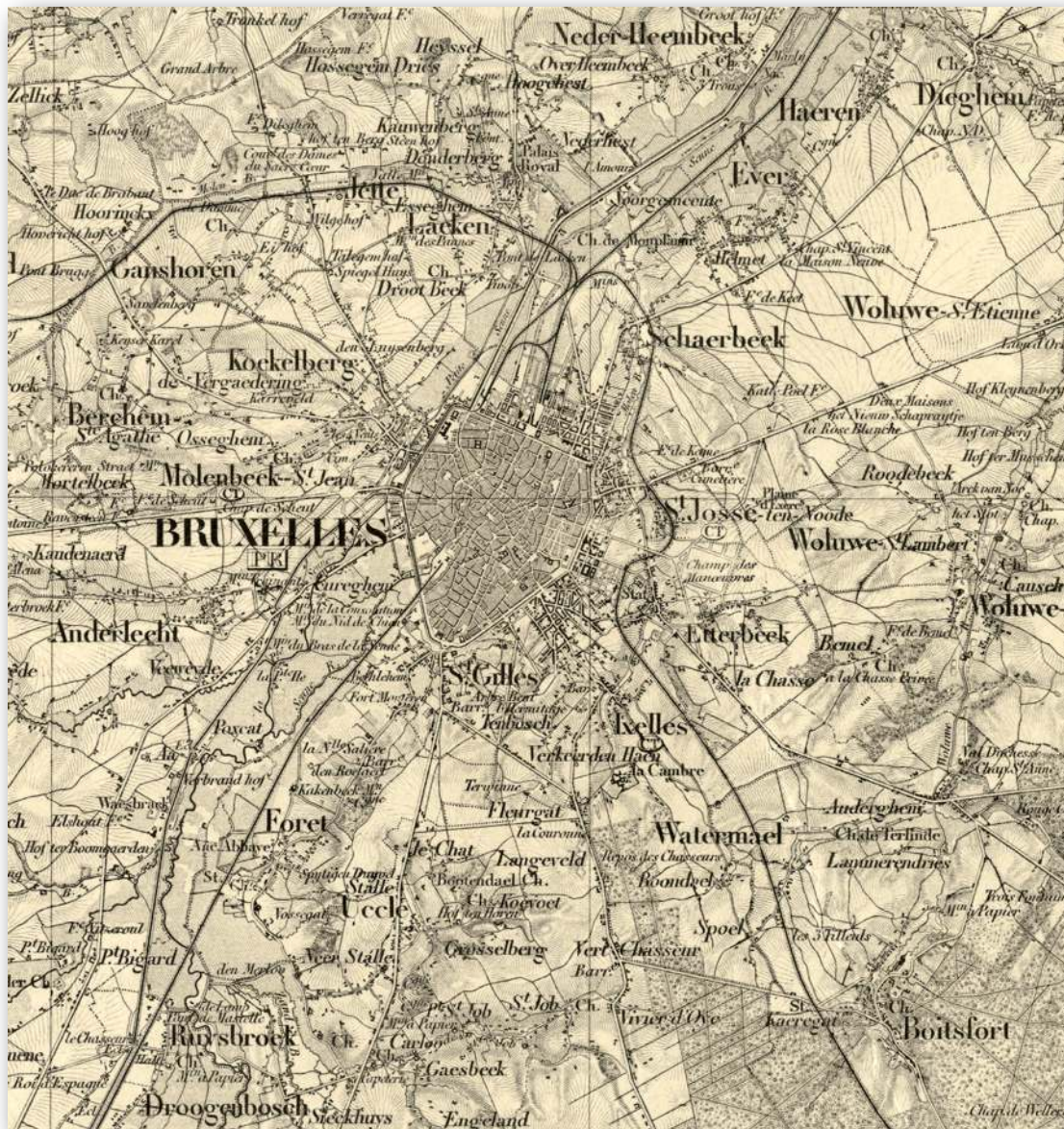


Figure 5. Détail de la Carte topographique de la Belgique à l'échelle de 1:80 000, Bruxelles, ca 1847.  
Source : © KBR, Cartes & Plans, VDM I 19 / 8.

de la première en ce qui concerne la triangulation géodésique et l'exactitude du canevas trigonométrique, les positions géographiques, le nombre et l'exactitude des toponymes, la figuration géométrique des localités, les détails du bâti, la représentation et la typologie des voies de communication. La carte du cartographe bruxellois constituait un « incontestable progrès » [Hennequin, 1891 : 231-232]. Les cartes de Vandermaelen « resteront des modèles au double point de vue de leur conception et de leur exécution », insistait le militaire, qui, soulignons-le, considérait Vandermaelen comme le précurseur du Dépôt de la Guerre [Hennequin, 1891 : 225, 228].

11. Précurseur du Dépôt de la Guerre, Vandermaelen l'était avant tout parce qu'il avait créé en Belgique le type des cartes topographiques. Il en avait déterminé l'échelle, il avait introduit et imposé le procédé lithographique. Pendant une trentaine d'années au moins, il permit au jeune Etat belge d'affirmer son existence autonome et de construire son développement économique.

## 2. Vandermaelen géographe

12. Vandermaelen était bien plus qu'un cartographe. Il était géographe. Il avait une conception extrêmement large, universelle, intégrée et pratique de la géographie, à la manière de Humboldt auquel il vouait une admiration sans bornes. Alexandre von Humboldt (1769-1859) avait révolutionné la géographie en y intégrant l'ensemble des sciences naturelles, l'observation des actions et des phénomènes humains, la mesure des phénomènes naturels, l'expérimentation pratique, la classification des espèces et des données collectées, les interactions entre l'homme et la nature, en inventant un modèle d'explorations scientifiques, tout en entretenant des idéaux de liberté et de justice sociale. Philippe Vandermaelen avait parfaitement compris que l'apport de Humboldt à la géographie était déterminant et essentiel pour l'avenir de cette science. Il en était à ce point convaincu qu'en 1830, il fit imprimer sur la page de titre d'un prospectus pour l'*Atlas de l'Europe* et d'un autre pour son projet de *Géographie en douze dictionnaires*, sous la





Figure 6. Le baron Alexander von Humboldt en 1829. Source : © KBR, Cabinet des Estampes S IV 937.

date de publication, la mention : « Siècle de Humboldt »<sup>6</sup>. Comme une profession de foi. Vandermaelen avait dans sa bibliothèque toutes les publications du savant allemand et toutes ses cartes. Il avait abondamment exploité ses relations de voyage et ses cartes du Mexique, des Andes, du Guatemala, de Cuba pour dresser son *Atlas universel*. Il avait publié des extraits de ses ouvrages pour illustrer ses cartes du Mexique et de la Nouvelle Californie. Humboldt reçut chacune des livraisons de l'*Atlas universel* – dont il édita dans son journal la recension critique entre 1826 et 1829 – et de son *Atlas de l'Europe*. Il visita l'Etablissement Géographique, vraisemblablement en 1844 ou au début de 1845<sup>7</sup>.

13. Lorsque Vandermaelen fonda son Etablissement, il alla jusqu'au bout de cette logique. Il créa un espace destiné à centraliser à un niveau universel toutes les branches de la géographie, leurs ressources et leur développement.

14. Après l'Indépendance, Vandermaelen s'attacha en sincère patriote à l'étude de son pays. Outre son apport à la cartographie, nous devons souligner son apport à la géographie nationale. Dans les années 1830, rappelait Houzeau quarante ans plus tard, « le territoire de la Belgique avec ses productions naturelles, le climat, l'archéologie, l'histoire même du pays, avaient à peine été étudiés. La classe éclairée de nos concitoyens ne prenait pas le moindre intérêt à la connaissance du terroir. L'étude des sciences naturelles avait été complètement négligée. Il n'existait ni faune ni flore de la Belgique, ni descriptions hypsométriques, ni observations dignes de ce nom du climat, des marées et des phénomènes périodiques naturels. L'Ardenne était alors moins connue que les Alpes ou même que les Andes. Et c'est à peine si la première esquisse géognostique du pays trouva parmi nos compatriotes une vingtaine de lecteurs capables de l'apprécier et de la comprendre, quand notre vénérable d'Omalius d'Hallo y traça pour la première fois.

<sup>6</sup> Fonds VDM 2853 et 2868.

<sup>7</sup> Le nom de « Humboldt (baron Alex. De), à Berlin » figure sur une « Liste supplémentaire des personnes qui ont visité l'Etablissement » [Drapiez, 1846 : vii]. Quetelet dit qu'il vit Humboldt à Bruxelles en 1844 [Quetelet, 1866 : 605]. Le savant allemand était en tout cas à Bruxelles dans les tout premiers jours de 1845 (*Journal de Bruxelles*, 2 et 4 janvier 1845).



La Belgique était donc restée au milieu de l'Europe occidentale comme une petite *terra incognita* » [Houzeau, 1873 : 128]. C'est dans ce contexte d'ignorance que Vandermaelen entreprit la description de nos provinces. Il publia, entre 1831 et 1838, les Dictionnaires géographiques des provinces d'Anvers, des deux Flandres, de Liège, de Namur, du Hainaut, du Limbourg et du Luxembourg. Ouvrage-imparfait, certes, et incomplet puisque le dictionnaire du Brabant ne fut jamais publié, mais qui eut le mérite d'offrir aux Belges les premières études géographiques, les premières descriptions générales de leurs contrées et leur donna le goût de d'étudier enfin leur pays<sup>8</sup>. Vandermaelen ouvrit la voie de la géographie nationale. Il fut le « restaurateur de la Géographie en Belgique », pour faire écho aux paroles entendues lors d'une séance de la Société de géographie d'Anvers, quarante années après la parution des derniers dictionnaires [Delgeur, 1877 : 439].

### 3. Une centralisation inédite, préfiguration des institutions nationales

15. L'Etablissement géographique de Bruxelles était une réalisation tout à fait inédite en Europe, invraisemblable de la part d'un particulier, devant laquelle tous les visiteurs (Belges, étrangers, de tout milieu culturel et professionnel) s'inclinaient. Citons le rédacteur des *Annales* de la Société royale d'horticulture de Paris qui, en 1836, s'émerveillait devant ce « petit et nouveau royaume belge » qui avait produit un établissement privé rassemblant à lui seul toutes les ressources qu'il fallait, à Paris, « aller puiser dans vingt établissements différents » [Poiteau, 1836 : 172-173]. L'Etablissement était sans conteste à cette époque le centre scientifique le plus actif de Bruxelles et de la Belgique, préfigurant dans son unité la diversité des futures institutions nationales.

16. La bibliothèque et la documentation rassemblée autour de la géographie et des sciences naturelles offrait un volume et une étendue d'informations scientifiques incomparables, à une époque où il n'existait pas encore de bibliothèque scientifique centrale en Belgique. L'école gratuite

puis l'Ecole Normale de Vandermaelen répondaient à l'état de déliquescence qui affectait l'ensemble de l'enseignement primaire public au lendemain de l'Indépendance et pallia pendant quelques années l'absence d'écoles normales dans le pays.

17. La Galerie d'histoire naturelle de Vandermaelen, connectée à une bibliothèque remarquablement riche et, pour les botanistes, aux collections de plantes vivantes, suppléait à la faiblesse du Cabinet d'histoire naturelle du Musée de Bruxelles, au moins jusqu'à la création en 1846 par l'Etat du futur Institut royal des sciences naturelles. A l'heure où le Jardin botanique de Bruxelles se débattait dans une situation matérielle et institutionnelle désastreuse, l'Etablissement avait développé un jardin de naturalisation, des serres somptueuses qui s'enrichissaient de plantes rares grâce aux expéditions outre-mer financées par Vandermaelen et son frère, une école de botanique, des cours de botanique et de physiologie végétale. Il offrait aux scientifiques et aux étudiants un terrain exceptionnel d'expérimentations et des outils pédagogiques performants dont ne disposait ni le futur Jardin botanique national ni l'Université de Bruxelles.

18. En organisant et finançant un programme inédit d'expéditions scientifiques en Amérique et en Océanie, les Vandermaelen donnèrent une impulsion aux expéditions scientifiques et aux missions commerciales outre-mer et ouvrirent la voie à d'autres initiatives belges, privées d'abord, gouvernementales ensuite. En introduisant nombre d'espèces nouvelles en Belgique et en Europe, particulièrement des orchidées, des cactus, des phanérogames, les deux frères donnèrent un élan à la botanique et à l'horticulture belge, contribuant à affranchir cette dernière de la suprématie britannique.

19. Enfin, Philippe Vandermaelen avait créé un musée d'ethnographie et d'archéologie alors qu'il n'y avait pas de véritable musée public national dans ces disciplines.

<sup>8</sup> Comme la page de titre de ces dictionnaires n'indique pas de nom d'auteur hormis la mention : « le docteur Meisser est chargé de la rédaction et de la correspondance », nous tenons à préciser, avec Houzeau, que « le plan des *Dictionnaires géographiques* de nos provinces lui appartient tout entier [à Vandermaelen]. Il s'adjoignit pour la correspondance et la rédaction un homme de mérite, le docteur Meisser, qui fut en quelque sorte le secrétaire de cette publication. Mais c'était de lui que venait l'idée, et ce fut lui qui forma le plan d'exécution » [Houzeau, 1873 : 129].



Figure 7. Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles, vers 1843. De gauche à droite : adossés à la chaussée de Gand, l'hôtel de Philippe Vandermaelen et celui de son frère et associé Jean-François ; la serre des camélias, celle des orchidées, l'orangerie, la grande serre, l'Etablissement Géographique. Source : © KBR, Cartes & Plans, VDM IV 492.



Figure 8. Depuis 1881, la rue Vandermaelen relie le quai des Charbonnages à la place Communale de Molenbeek-Saint-Jean. Son tracé est tout ce qui subsiste de la majestueuse drève arborée qui menait les visiteurs au prestigieux Etablissement Géographique, dont il ne reste rien.

20. Avant même la fondation de l'Université de Bruxelles, de la Bibliothèque Royale, des grands musées, Vandermaelen mettait à disposition un enseignement, des collections scientifiques, une bibliothèque exceptionnelle, plusieurs laboratoires. En érigeant cette cité des sciences en dehors de tout réseau formel et officiel, Vandermaelen permit à des jeunes gens doués, issus souvent d'un milieu modeste, de se construire une carrière scientifique de valeur, dans la discipline de leur choix. Citons le botaniste et géologue Henri-Guillaume Galeotti, le chimiste et académicien Paulin Louyet, le botaniste Jean-Edouard Bommer, le naturaliste Ernest Vanden Broeck, l'historien et archiviste Alphonse Wauters. D'autres jeunes formés à l'Etablissement se distinguèrent dans d'autres disciplines et devinrent de réputés haut fonctionnaire (Charles-Albert Fassiaux), architecte (François Pauwels), décorateur (Charles-Albert) ou marchand d'art (Paul Van Cuyck). Beaucoup d'autres, issus de milieux ouvriers, purent, grâce à l'enseignement et aux ressources offerts à l'Etablissement, échapper aux mornes destinées des enfants pauvres et accéder à des carrières d'artisans spécialisés, d'employés, d'enseignants.

#### 4. Vandermaelen précurseur

21. Philippe Vandermaelen fonda un établissement qui, comblant les lacunes d'un Etat en construction, préfigura nos grandes institutions nationales, aux premiers rangs desquelles se trouve le futur Institut géographique national. Il fut l'initiateur de la cartographie et de la géographie nationales. Il fut également un pionnier dans des domaines auxiliaires des sciences : l'enseignement et le traitement de l'information.

22. L'enseignement qu'il mit en place dès 1830 se basait sur des concepts novateurs, sinon révolutionnaires. Vandermaelen proposait dans son école des matières à la carte, organisait des classes adaptées aux capacités de l'enfant et non l'inverse, axait l'enseignement sur la pratique et l'expérimentation. Cette souplesse, cette *éducation adaptée*, était inédite à cette échelle. L'interconnexion des matières, l'apprentissage global, mêlant théorie, expérimentation et applications relevaient d'une conception intégrée découlant de la vision globale et



humaniste, mais aussi pragmatique, qu'avait Philippe Vandermaelen de la géographie. La laïcité, la mixité des sexes, des confessions, des âges, des milieux sociaux et culturels, tout cela emmenait loin des moules traditionnels et renouvelait la conception de l'enseignement.

23. Durant plus de quarante ans, Vandermaelen, ce « héros de la classification, du travail patient, méthodique, intelligent, universel »<sup>9</sup>, s'est investi dans l'organisation de la collecte des données, de leur traitement et de leur diffusion. Il voulait s'occuper des faits, des faits sûrs et secs, « dégagés de tout entourage oratoire » et les traiter selon les principes de la statistique. Il voulait constituer « la statistique de nos connaissances » [Houzeau, 1873 : 133]. Conçue pour accueillir l'ensemble des connaissances humaines, sa banque de données était composée de quatre millions de fiches qui couvraient l'ensemble de la littérature scientifique de 1830 à 1869. Personne avant lui n'avait conçu un tel système de traitement de l'information. Il tenta de publier le fruit de ces dépouillements continus dans un journal, puis dans des *Tables générales des connaissances humaines*, afin de rendre accessible son travail depuis tout point du globe, mais ses premières publications n'eurent pas de suite. Il souhaitait également insérer sa banque de données dans un grand réseau international alimentant le centre de documentation à Bruxelles et recevant en retour les données dans un mouvement permanent d'échanges et d'enrichissement mutuel, mais ses efforts furent vains. Philippe Vandermaelen devançait son époque.

24. Lorsqu'il a fondé son Etablissement Géographique, Philippe Vandermaelen était un homme universel, à l'image de Humboldt. C'était une époque, héritière des encyclopédistes, où l'ensemble des connaissances humaines semblaient encore maîtrisables par un seul cercle de savants, une institution unique, voire un seul homme. Mais bientôt la mutation de la société, les progrès scientifiques et technologiques, le développement exponentiel des connaissances fit éclater la science



Figure 9. Vue générale du grand fichier de Vandermaelen à la Bibliothèque royale de Belgique. Source : © KBR, Cartes & Plans.

universelle, provoquant la diversification et la spécialisation des savoirs, reléguant l'universalité des connaissances au rang des utopies. Vandermaelen a vécu cette mutation. Longtemps avant sa mort, son rêve d'un classement universel était devenu chimérique.

25. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on a redécouvert un autre utopiste, Paul Otlet (1868-1944), « l'homme qui voulait classer le monde », jusqu'alors oublié, hormis par de rares spécialistes et quelques esprits libres et

<sup>9</sup> Selon le mot de Jules Duval [Hatin, 1865 : 90]. Le journaliste progressiste Jules Duval (1813-1870) était venu à l'Etablissement alors qu'il participait au Congrès international de bienfaisance en septembre 1856 (il signa le livre d'or le 24 septembre). Chez Vandermaelen, il se livra à des recherches sur l'Algérie, où il résidait depuis 1847. Il confia à Houzeau que « malgré ses dix ans de pratique algérienne, il avait trouvé dans les casiers de notre confrère, au mot Algérie, bon nombre d'indications bibliographiques nouvelles pour lui » [Houzeau, 1873 : 135].

inspirés [Levie, 2002 et 2006]<sup>10</sup>. Plus d'un demi-siècle après Philippe Vandermaelen, Paul Otlet voulut à son tour centraliser l'ensemble du savoir mondial et « cataloguer intégralement la production bibliographique de tous les temps, de tous les lieux, sur toutes matières » [Otlet, 2015 : vii]. On croirait entendre le cartographe... Comme Vandermaelen, Otlet choisit la fiche comme instrument de rationalisation et de standardisation de l'information. Les deux hommes savaient que, pour arriver à leurs fins, il leur fallait s'extraire du livre traditionnel et fractionner les informations en les recombinaison dans un nouveau format. Plus loin que la diffusion du savoir universel, l'objectif ultime d'Otlet et de son associé La Fontaine était de favoriser la fraternité entre les peuples et promouvoir la paix. De la même façon, Vandermaelen voulait faire de son Etablissement un instrument de progrès et « faire germer dans les cœurs les sentiments de tolérance et de fraternité universelle » [Vandermaelen & Meisser, 1831 : xv]. Otlet et Vandermaelen étaient tous deux des citoyens du monde. En ouvrant leur Palais Mondial en 1920, Otlet et La Fontaine ambitionnaient non seulement d'en faire un centre pour accueillir et diffuser leur fonds documentaire, mais aussi un « musée universel encyclopédique » [Otlet, 2015 : ix] montrant la civilisation de tous les pays, un centre permanent et polyvalent d'information et de rayonnement. Cela se passait 90 ans après la création de l'Etablissement géographique de Bruxelles. Otlet alla plus loin que Vandermaelen car il avait des ambitions plus concrètes d'édification d'une cité mondiale et d'une société internationale (il réfléchit dès 1914 aux bases d'une future Société des Nations) et également parce qu'il vécut des innovations médiatiques importantes (le téléphone, la radio, la télévision, le cinéma, les disques) qui lui ouvraient des portes insoupçonnées. Mais, au-delà de ces différences liées à l'époque, alors qu'ils ne sont jamais croisés, puisque l'un est né neuf mois avant la mort de l'autre, Otlet est incontestablement l'héritier de Vandermaelen.

26. Précurseur, Vandermaelen le fut également dans des domaines plus marginaux, des domaines étonnants. Il fut l'auteur, en 1830, des premières cartes à jouer lithographiées en Belgique, sinon en Euro-

pe, et en 1852, il exposa, pour la première fois au monde, un ensemble de timbres-postes et inscrivit son nom dans l'histoire de la philatélie.

27. Brassant les branches d'une géographie vaste et féconde, Philippe Vandermaelen fut un visionnaire, un initiateur. Avant tout autre, le fondateur de l'Etablissement géographique de Bruxelles mit en place, au sein d'un centre scientifique unique, des instruments, des institutions, des réseaux, des dynamiques, des initiatives que l'Etat belge n'avait pas les moyens de prendre. Embrassant un champ incroyablement vaste de domaines, il donna une vraie impulsion à la vie intellectuelle en Belgique, ouvrant la voie dans la recherche scientifique, les études géographiques, les réseaux d'échanges internationaux, la collecte et la diffusion de données statistiques, l'organisation de voyages d'exploration, l'enseignement, et bien sûr la cartographie, instrument d'affirmation politique et outil d'expansion économique. Le tout dans un esprit de solidarité sociale exceptionnel à son époque.

<sup>10</sup> Après plusieurs déménagements et transferts ayant causé la disparition de pans entiers des collections, ce qui subsiste de l'œuvre classificatrice d'Otlet et de son associé La Fontaine, le Mundaneum, a été rassemblé, sauvegardé et mis à la disposition des chercheurs dans un nouvel espace à Mons, inauguré en 1998. Grâce à ce nouveau Mundaneum et à plusieurs publications récentes, Paul Otlet est maintenant sorti de l'ombre et est connu du grand public.



## Bibliographie

- BRITISH ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF SCIENCE, 1858.  
*Report of the twenty-seventh Meeting of the British Association for the Advancement of Science held at Dublin in August and September 1857*.  
Londres : John Murray.
- CONGRÈS INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE, 1892. *Compte-rendu du V<sup>me</sup> Congrès des sciences géographiques tenu à Berne du 10 au 14 août 1891*. Berne : Schmid, Francke & Cie.
- CUVELIER, J., 1938. Wauters (Alphonse). In : *Biographie nationale*. 27.  
Bruxelles : Académie royale de Belgique. col. 110-115.
- DELGEUR, L, 1877. Intervention. In : *Bulletin de la Société de géographie d'Anvers*. 1877, vol. 1.
- DRAPIEZ, A., 1846. *Notice sur l'Etablissement géographique de Bruxelles*.  
Bruxelles : [Etablissement géographique de Bruxelles].
- HATIN, E., 1865. *Les gazettes de Hollande et la presse clandestine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris : René Pincebourde.
- HENNEQUIN, E., 1885. Notice sur les cartes agricoles de la Belgique. In : *Bulletin de la Société royale belge de géographie*. 1885. Vol. 9, pp. 101-163.
- HENNEQUIN, E., 1891. Etude historique sur l'exécution de la carte de Ferraris et l'évolution de la cartographie topographique en Belgique depuis la publication de la grande carte de Flandre de Mercator (1540) jusque dans ces derniers temps. In : *Bulletin de la Société royale belge de géographie*. 1891. Vol. 15, n° 3, pp. 177-296.
- HOUZEAU, J.C., 1873. Notice sur Ph.-M.-G. Van der Maelen, membre de l'Académie. In : *Annuaire de l'Académie royale des sciences*. 1873. Vol. 39, pp. 109-147.
- LEVIE, F., 2002. *L'Homme qui voulait classer le monde*. Film documentaire. Une coproduction Sofidoc, Wild Heart Production, RTBF Charleroi.
- LEVIE, F., 2006. *L'homme qui voulait classer le monde. Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les impressions nouvelles.
- O'MEEGHAN, M., 1990. Catholic Beginnings in New Zealand. An Overview. In : *Christian Brethren Research Fellowship Journal*. 1990. n° 121, pp. 29-34.
- OTLET, P., 2015. *Le livre sur le livre. Traité de documentation*. Préfaces de B. PEETERS, S. FAYET-Scribe & A. WRIGHT. Bruxelles : Les impressions nouvelles et le Mundaneum.
- POITEAU, P.A., 1836. Note sur l'Etablissement géographique fondé à Bruxelles, en 1830, par M. Ph. Vandermaelen. In : *Annales de la Société royale d'horticulture de Paris*. 1836. Vol. 19, n° 109, pp. 171-173.
- QUETELET, A., 1825. Académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles. In : GARNIER, J.G. & QUETELET, A., *Correspondance mathématique et physique*, Vol. 1. Gand : Vandekerckhove, pp. 350-351.
- QUETELET, A., 1866. Le baron F.-H.-A. de Humboldt. In : QUETELET, A., *Sciences mathématiques et physiques au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles : Thiry-Van Buggenhoudt, pp. 592-607.
- SELIGMANN, H., 1938. La cartographie en Belgique. In : *Grande encyclopédie de la Belgique et du Congo*, vol. 1. Bruxelles : Editorial-Office, pp. 28-29.
- SHIMAZU, T., 2015. *Modern Atlases as diplomatic Tools: Philippe Vandermaelen's Atlas de l'Europe and Dutch-Japanese Relations in the Mid-Nineteenth Century*. Wakayama : Wakayama University. Working Paper.
- RUMSEY, D., 2014. David Rumsey Map Collection. In : <http://www.davidrumsey.com> [en ligne] [consulté le 12 décembre 2014].
- VANDERMAELEN, P. & MEISSER, F.J., 1831. Mémorial de l'Etablissement géographique de Bruxelles. In : *Dictionnaire géographique de la province de Liège*. Bruxelles : Etablissement géographique de Bruxelles, pp. v-xxv.
- WASOWICS, J., 1934. Ph. Vandermaelen, cartographe remarquable et oublié du XIX<sup>e</sup> siècle. In : UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Paris 1931*, III. Paris : Armand Colin. pp. 676-678.

## Soutien financier

*Brussels Studies* est publié avec le soutien de :



Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la  
Recherche et l'Innovation



Fondation Universitaire



Fonds international Wernaers pour la recherche  
et la diffusion des connaissances



Fonds de la Recherche scientifique

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne  
Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante :

<http://vimeo.com/channels/BruS>

## Pour citer ce texte

SILVESTRE, Marguerite, 2016. Philippe Vandermaelen, Mercator de la  
jeune Belgique, In : *Brussels Studies*, Numéro 106, 14 novembre 2016,  
[www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be).

## Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

ePub FR : <http://tinyurl.com/BRUS106FREPUBLIC>

ePub NL : <http://tinyurl.com/BRUS106NLEPUBLIC>

ePub EN : <http://tinyurl.com/BRUS106ENEPUBLIC>

pdf FR : <http://tinyurl.com/BRUS106FRPDF>

pdf NL : <http://tinyurl.com/BRUS106NLPDF>

pdf EN : <http://tinyurl.com/BRUS106ENPDF>